

Quand vouloir et pouvoir se font un peu la guerre.
Quand le nom de désir se brise sur le mur.
Quand le oui de la gloire, ne tient qu'à un peut-être,
Que le bien et le pire' croisent les hasards cœurs purs,
À ces moments là,
De voir quelqu'un qui me tend la main,
Qui me dit, continue, c'est très bien,
À celui là, je dis merci.

Quand on a mal au cœur, parce qu'un autre trahit.
Qu'on parle d'une' vengeance', qu'on ne pense même' pas.
Quand ça fait mal aux pleurs, de regarder la nuit,
Qu'on préfère' à l'absence', les grands éclats de voix,
À ces moments là,
De voir quelqu'un qui me tend la main,
Qui me dit continue, c'est très bien,
À celui là, je dis merci.

Quand on a la folie, en place de raison.
Qu'on appelle' un visage', qui n'a plus de photo.
Quand la mort sans un bruit, nous prend en obsession,
Le monde' n'est plus qu'un gage', et les fleuves, des cours d'eau.
À ces moments là,
De voir quelqu'un qui me tend la main,
Qui me dit, continue, c'est très bien,
À celui là, je dis, merci.

Le monde' n'est que le monde', il se perd de lui-même.
Il ne reconnaît pas les valeurs qui l'assurent.
Il plonge dans la tombe' l'homme' de bien qui s'élève',
Sonnant ainsi le glas, à son propre futur.
À ce moment là,
De voir quelqu'un qui me tend la main,
Qui me dit, continue, c'est très bien,
À celui là, je dis, merci.